

HOMELIE DU R.P. PETER-HANS KOLVENBACH

A L'OCCASION DES FUNERAILLES DU P. PEDRO ARRUPE

"Le 'Magnificat' du P. Arrupe"

09.02.91

Eminences,  
Excellences,  
Monsieur le Président du Conseil des Ministres  
Messieurs les Ambassadeurs,  
Révérends Pères et Frères,  
Frères et Soeurs,

Je manifeste toute ma sincère reconnaissance aux personnes présentes pour leur participation et leurs prières. J'éprouve aussi le devoir en ce moment d'exprimer toute ma profonde gratitude au Saint Père pour son attention personnelle et la grande affection qu'il n'a cessé de manifester au regretté Père Arrupe au cours de sa longue épreuve. Le Saint Père a voulu se trouver avec nous aujourd'hui en la personne de son représentant Son Eminence le Cardinal Eduardo Martínez Somalo. Qu'il me soit permis aussi de dire un mot spécial de remerciement aux médecins et aux infirmiers qui pendant près de dix ans ont prodigué toute leur compétence et leur dévouement pour aider le Père Arrupe dans sa grave maladie. Je désire enfin remercier le Maître Général de l'Ordre de saint Dominique pour ce service que, selon une antique tradition, il a voulu rendre à notre Général défunt.

Nous sommes réunis ce matin pour prier pour le Père Pedro Arrupe, pour prier avec lui et pour remercier le Seigneur, autant que possible avec les paroles mêmes du P. Arrupe, de nous l'avoir donné. En repassant, à l'occasion de son jubilé de 50 ans de vie religieuse, le parcours de ses 70 ans de vie, le P. Arrupe souhaitait que sa vie ait été ou qu'elle devienne désormais un Magnificat continuel. En réalité sa vie a été un Magnificat constant et dans la miséricordie de Dieu elle continuera de l'être pour toujours. Malgré son désir d'agir toujours en pleine lumière, de ne jamais se dérober aux interpellations de qui que ce soit, aux interrogations de ses confrères ou aux questions des journalistes, le P. Arrupe devait confesser qu'il y avait en lui une zone cachée ou à demi cachée y compris à lui-même: "cette rencontre très intime entre Dieu qui est l'amour et qui nous aime chacun d'une façon personnelle - et l'homme qui, du plus profond de son être lui répond, lui donne une réponse unique, que personne d'autre ne pourra jamais dire". Il appelait cette zone cachée: "le secret du merveilleux Amour trinitaire qui fait irruption à son gré dans ma vie"; de là jaillissait le triple amour qui caractérise tout l'agir et tous les dires du P. Arrupe: l'amour de la Compagnie, - corps pour l'Esprit - , l'amour pour l'Eglise du Seigneur, et l'amour du Christ, amour de Dieu le Père.

L'amour pour la Compagnie était vraiment pour lui comme une irruption de l'Esprit. L'imprévu des étapes décisives, les tournants radicaux de son cheminement étaient, selon l'expression même du P. Arrupe, autant de vigoureux coups de barre que l'Esprit de Dieu donnait à sa vie. "Ma vocation à la Compagnie de Jésus survenue en plein milieu des études de médecine que je

poursuivais avec tant de goût. Ma vocation au Japon, une mission pour laquelle avant d'entendre l'appel de Dieu, je ne ressentais aucun attrait et que les Supérieurs durant dix ans me refusèrent. Ma présence à Hiroshima lorsqu'éclata la première bombe atomique. Mon élection comme général de la Compagnie". Il nous faut ajouter la brusque maladie qui devait paralyser pour toujours son activité débordante. Et le P. Arrupe continue: "Autant d'événements soudains et inattendus et qui pourtant portaient de façon tellement claire la marque de Dieu... Tout cela me fait désirer que ma vie ait été ou qu'elle devienne désormais un Magnificat continué".

Lui toujours si sensible à l'Esprit, lorsqu'il fut élu Supérieur Général de la Compagnie de Jésus vers la fin du Concile de Vatican II, il n'eut plus d'autre désir que de servir ce don de Pentecôte et d'exprimer son amour pour la Compagnie en la transfigurant en un corps pour l'Esprit, disponible pour accomplir amoureusement les tâches apostoliques du Concile. Le P. Arrupe s'est engagé totalement dans l'effort pour conjindre les exigences immuables du charisme de la Compagnie avec les exigences de la situation actuelle de la vie ecclésiale et de la vie du monde. Un témoin de cet effort du P. Arrupe écrit: "Travail difficile, délicat, et dès lors on ne peut s'étonner qu'en tant de choses il y eut des opinions diverses, que tant d'orientations pussent être sujettes à critique, spécialement quand des interprétations erronées ou des applications exagérées de certaines directives portent à des abus, que le P. Général lui-même a plusieurs fois déplorés. Mais personne n'a jamais critiqué, personne ne peut critiquer l'effort généreux qui animait son travail, celui d'adapter la vie et l'apostolat de la Compagnie et de tant d'autres familles religieuses, par l'intermédiaire de l'USG, aux exigences de l'Esprit manifestées dans le Concile pour l'Eglise et pour le monde d'aujourd'hui". Voué au service du Concile, le P. Arrupe aura vécu ce qu'en disait le Synode extraordinaire de 1985: par le retour aux sources de la tradition, rien n'est vraiment neuf et pourtant à l'écoute de l'Esprit, tout est recréé comme neuf. La Compagnie n'a pas changé, et pourtant grâce au don de l'Esprit qu'est le P. Arrupe, tout est différent. Cette longue entreprise de 18 ans de généralat était absolument déraisonnable sans une foi profonde en l'Esprit du Seigneur. C'est pourquoi le P. Arrupe se sentait très proche du père des croyants, saint Abraham. "La figure d'Abraham a toujours été pour moi une source intarissable d'inspiration. Où va la Compagnie?" me demandait-on; je répondais toujours: où Dieu la conduit. En d'autres termes, je ne sais pas; cependant je sais une chose, c'est que Dieu nous conduit quelque part. Allons-y avec assurance, allons-y avec l'Eglise guidée par le Saint-Esprit; je sais que Dieu nous conduit vers une terre nouvelle, la terre promise, sa terre. Lui sait où elle se trouve, nous n'avons qu'à le suivre.

C'est encore la figure de saint Abraham qui inspirait l'infatigable hospitalité du P. Arrupe, son indéclinable optimisme dans la foi. Son amour pour la Compagnie était si profond qu'il le traduisait visiblement dans un amour plein de chaleur humaine, de respect et de confiance pour chaque jésuite. Toute rencontre était inlassablement personnalisée. Jamais un mot ne sortait de ses lèvres qui ne fût d'encouragement et de confiance. Avec la foi désarmée de saint Abraham il avançait les mains nues, comptant uniquement sur la force de l'Esprit, à laquelle il désirait offrir la Compagnie, amoureusement, comme un instrument toujours disponible, toujours prêt à servir et à édifier son Eglise. C'est ainsi que son amour pour la Compagnie aboutissait à l'amour pour l'Eglise du Seigneur, son second amour. Dans son dernier message à la Compagnie, il reconnaît: "pendant ces 18 années je n'ai rien désiré que de servir le Seigneur et l'Eglise de tout coeur. Du premier moment jusqu'au

dernier..." Comptant sur la rénovation spirituelle de la Compagnie par le retour aux sources de la spiritualité ignatienne, comptant sur l'intégration quotidienne de la contemplation du Seigneur dans l'activité apostolique, le P. Arrupe prenait à coeur les grandes tâches suscitées par le Concile Vatican II, qui sont souvent autant de missions confiées à la Compagnie par le Vicaire du Christ: le défi de l'incroyance moderne, l'oecuménisme et le dialogue, le service de l'annonce de la foi avec l'amour préférentiel pour les pauvres et la promotion de la justice, l'apostolat théologique au service du magistère ordinaire de l'Eglise grâce aux moyens modernes de publication et de diffusion, l'inculturation et l'aide aux jeunes Eglises, et, jusque dans son dernier message, l'appel à affronter le drame des réfugiés. Toute cette activité n'avait pas de sens, sinon au nom de l'Eglise, dans l'Eglise et avec l'Eglise. Manquer de fidélité au Saint Père, le Vicaire du Christ, "serait comme signer sa propre sentence de mort", car ce serait " se couper de cette circulation de l'Esprit qui est le propre et la spécificité de la communion - koinônia - avec l'Eglise hiérarchique, avec l'Epouse du Christ et son vicaire".

Le Christ, Fils du Père, manifestation de l'amour de Dieu, est le troisième amour qui caractérise la vie du P. Arrupe, selon ses propres dires. Tous ses compagnons connaissaient la dévotion du P. Arrupe pour la vision d'Ignace à la Storta. Le P. Arrupe désirait ardemment pour lui-même et pour tous ses frères que le Père le mette avec son Fils pour avoir part avec lui, afin que les hommes aient la vie en abondance, mystère pascal. Et le P. Arrupe aimait rester auprès du Christ, présent dans l'Eucharistie. On ne peut lire sans émotion ses notes intimes restées longtemps inédites, dans lesquelles il décrit sa "mini-cathédrale: pas plus de 6 mètres sur 4..., source de force et de dynamisme incalculable pour la Compagnie, lieu d'inspiration, de consolation, de courage, lieu où "rester"...; chambre du loisir le plus actif, où en ne faisant rien, on fait tout... On l'appelle: - écrit toujours le P. Arrupe - la chapelle privée du Général. Elle est cathédrale et sanctuaire, Thabor et Gethsémani, Bethléem et Golgotha, Manrèse et La Storta. Toujours égale, toujours différente! Si ces murs pouvaient parler!... d'une vie qui se consume dans l'amour, crucifiée avec Jésus, offerte à Dieu comme la victime qui chaque jour s'offre sur la pierre sacrée de l'autel". Dans son dernier grand discours le P. Arrupe devait révéler que cet amour du Christ s'exprimait dans sa dévotion au Coeur de Jésus. "Je ne pourrais taire ma profonde conviction que tous, en tant que Compagnie de Jésus, nous avons à réfléchir et à discerner en présence du Christ crucifié ce que cette dévotion a signifié et doit signifier, précisément aujourd'hui, pour la Compagnie. dans les circonstances actuelles, le monde nous propose à la fois des défis et des questions auxquelles nous ne pouvons pleinement faire face qu'avec la force de cet amour qui est celui du Coeur du Christ. Tel est le message que je voulais vous transmettre. Il ne s'agit pas de forcer les choses, ni de rien commander en une matière au centre de laquelle est l'amour... La Compagnie a besoin de la dynamis enfermée dans ce symbole et dans la réalité qu'il nous annonce: l'amour du Christ". L'amour de la Compagnie, corps pour l'Esprit; l'amour pour l'Eglise, Epouse du Seigneur; l'amour du Christ, coeur de Dieu; ce triple amour, reflet de l'amour trinitaire, est le secret de la vie du P. Arrupe, dont les faits et gestes ont été et seront pour toujours un Magnificat.

Prions en action de grâce pour le P. Arrupe et prions avec lui la prière qu'il répétait, la prière de saint Ignace dans son journal spirituel, prononcée du plus profond de la faiblesse - "des profondeurs je crie vers toi, Seigneur; Père éternel, confirme-moi; Fils éternel, confirme-moi; Esprit Saint éternel, confirme-moi; Sainte Trinité, confirme-moi; Mon Dieu qui es un seul Dieu, confirme-moi".